

avec les peuples extérieurs de s'orienter rapidement avant de passer à des lectures plus spécialisées. Compte tenu des sources utilisées, toutes romaines, et de la perspective romano-centrée dans laquelle l'A. évolue, l'ouvrage ne traite pas des relations militaires des Parthes dans leur ensemble. Or, cette thématique aurait permis de mieux évaluer de nombreux aspects des relations entre les Parthes et les Romains, étant donné que certains contextes stratégiques ne peuvent être pleinement compris qu'en tenant compte des guerres extérieures des Parthes contre les peuples nomades d'Asie centrale, ainsi que des guerres intestines issues des crises dynastiques récurrentes qui menaçaient la cohésion des Arsacides avec les royaumes vassaux.

Cependant, les aspects mis en évidence dans le livre aident, dans une large mesure, à s'orienter en large mesure dans cette histoire résolument complexe. Et nul doute que les orientalistes pourront également se pencher avec profit sur certaines observations relatives à la stratégie romaine, et évaluer quelques idées-force dignes du plus grand intérêt, comme, par exemple, l'ingérence parthe au Proche-Orient et en Judée en particulier.

Immacolata ERAMO

José Remesal Rodríguez, *Oleum baeticum. Economía y política en el imperio romano*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2024, 615 p., 24 €, ISBN 9788415789253.

Cet ouvrage est né d'une idée excellente : regrouper 35 articles, déjà publiés dans des revues et des ouvrages dispersés, et qu'il est bien pratique de trouver réunis. Tous ne concernent pas directement l'armée romaine, mais une dizaine d'entre eux présentent cette spécificité. Et les liens entre l'armée et l'économie y sont partout présents.

Comme on sait, José Remesal Rodríguez est le père d'une école qui étudie les amphores et qui s'est grandement développée à l'université de Barcelone. Et l'huile qui se trouvait dans ces conteneurs a été exportée en partie vers les camps de Bretagne et du Rhin. La question avait déjà été étudiée dans un ouvrage qui permettait de faire le lien entre la Bétique et la Bretagne : Carreras Monfort C., Funari P.P.A., *Britannia y el Mediterráneo. Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia*, Barcelone, 1998. On verra aussi : Funari P.P.A., « The consumption of olive oil in Roman Britain and the role of the Army », dans Erdkamp P. (dir.), *The Roman Army and the Economy*, Amsterdam, 2002, p. 235-263. Cette question est essentielle pour les liens armée-économie. Nous renvoyons là-dessus à quelques ouvrages bien connus : Kissel Th., *Untersuchungen zur Logistik des römischen Heeres in den Provinzen des griechischen Ostens, 27 v. Chr.-235 n. Chr.*, St Katharinen, 1995 ; Roth J., *The logistics of the Roman Army at War, 264 BC-AD 235*, Leyde, 1999 ; Mitthof F., *Annona militaris. Die Heeresversorgung im spätantiken Ägypten*, Florence, 2001. Ces références, bien entendu, ne sont pas limitatives.

Dans un premier article (p. 63-74), l'auteur étudie les importations d'aliments sur le « *limes* » et il commence par rappeler un mot de Végèce qui a dit que la faim avait tué plus de soldats romains que l'épée. Des amphores de type Dressel 20 produites entre Cordoue et Séville ont été retrouvées sur la frontière de Germanie, à Cologne,

Mayence, Zugmantel, Nida, etc. Il est possible d'établir des liens entre producteurs et consommateurs. Et cette étude consacrée à l'huile peut servir de modèle pour d'autres produits, notamment le vin, le *garum*, le blé; on arriverait à une histoire globale de l'économie. L'article qui sera ensuite retenu traite de l'annone (p. 75-89) et pose donc le problème de l'annone militaire.

Un texte (p. 105-115) décrit le rôle des procurateurs impériaux à l'égard de la logistique des armées. C'est une question que nous avons reprise un peu plus tard (*ZPE*, 93, 1992, p. 107-116). L'auteur part d'une citation de Caton (« La guerre se nourrit elle-même ») et de la thèse de Van Berchem consacrée à l'annone militaire. Une armée se fournissait-elle uniquement dans la région où elle stationnait ? Et, pour les expéditions, où cherchait-elle le nécessaire ? Pour les campagnes, le responsable portait le titre de *praepositus annonae* en temps normal ; un seul *procurator* est connu. Mais le *procurator Augusti*, parmi les tâches qui lui incombait, avait la responsabilité d'approvisionner Rome et les armées en temps de sédentarité à partir des produits livrés par les domaines impériaux. Le cas de Q. Iulius Proculus, connu par un papyrus, est significatif à cet égard.

Un plus gros mémoire (p. 123-144) est consacré à l'époque augustéenne, source de débats : est-ce que l'annone avait déjà toutes ses caractéristiques, pour la Ville et l'armée ? Pour les citoyens de Rome, les *RGDA* montrent le souci du prince à leur égard, un souci limité au blé apparemment. Mais l'huile faisait partie des habitudes alimentaires des anciens ; nous leur ajouterions volontiers le vin, qui n'est pas négligé par J. Remesal, et le *garum*. Et les fournitures destinées aux soldats doivent aussi être prises en compte si l'on veut faire une histoire économique complète. Vespasien a créé des municipes latins dans le sud de l'Espagne pour faciliter les exportations d'huile vers la frontière militaire du Rhin et de Bretagne. Trajan et Hadrien ont sans doute voulu transposer en Afrique le modèle qui avait si bien réussi en Bétique : ces deux régions illustrent à merveille la « trilogie méditerranéenne », blé-vin-huile.

L'approvisionnement des armées de Germanie par de l'huile de Bétique (p. 229-245) illustre le concept d'« interdépendance des provinces ». De même, à côté des troupes sédentaires, celles qui partaient en expédition ont de nouveau retenu l'attention de J. Remesal (p. 247-264). La préfecture de l'annone était responsable de Rome et des armées. L'administration intervenait dans les deux cas. Toute la logistique était organisée comme le montrent amplement des tableaux (p. 261-264).

Une affaire très polémique vient ensuite (p. 265-279), un débat entre J. Remesal et L. Wierschowski (Wierschowski L., « Die römische Heeresversorgung im frühen Prinzipat », *MBAH*, 20, 2, 2000, p. 37-61). A. Tchernia (« L'arrivée de l'huile de Bétique sur le *limes* de Germanie : Wierschowski contre Remesal », dans *Vivre, produire et échanger. Reflets méditerranéens, Mélanges offerts à Bernard Liou*, 2002, Montagnac, p. 319-324) a essayé de concilier les deux points de vue. Au total, il n'existait pas de service spécialisé pour l'annone militaire, qui était une partie de l'annone tout court, placée sous la responsabilité du préfet.

Un aspect concret est fourni par l'étude des inscriptions amphoriques de Xanten (p. 297-305).

Enfin, une enquête différente des précédentes (p. 505-508) pose la question de savoir où le soldat romain mettait son argent ? Dans son ceinturon ou dans une petite bourse.

En conclusion, nous reviendrons sur une de nos affirmations souvent répétées : l'histoire militaire n'explique pas toute l'histoire, mais elle concerne tous ses aspects, notamment le domaine de l'économie. Ce point de vue est illustré par cet ouvrage. Et c'est pourquoi il rendra de très grands services aux chercheurs.

Yann LE BOHEC

Michael Mackensen, *Das severische Vexillationskastell Myd(---) / Gheriat el-Garbia am limes Tripolitanus (Libyen), II, Kastell, Steinbruch, Heiligtümer und Beobachtungsturm*, Wiesbaden, Reichert Verlag (Münchner Beiträge zur provinzialrömischen Archäologie 11), 2024, 2 vol., 664 p., 118 €, ISBN 9783752006919.

Un premier volume, publié il y a trois ans, avait été consacré à ce fort dans la même collection : M. Mackensen, *Das severische Vexillationskastell Myd(---) / Gheriat el-Garbia am limes Tripolitanus (Libyen), I, Forschungsgechichte, Vermessung, Prospektionen und Funde 2009-2010*, Wiesbaden, 2021.

Cette suite fait penser à un passage de Tertullien qui s'était réjoui de voir que l'empire romain, de son temps, s'était étendu vers le sud (*Adu. Iud.*, VII). Son affirmation est confirmée par le fait que, au temps de Septime Sévère, trois camps ont été construits et occupés par l'armée romaine, dans la partie méridionale de la Libye actuelle, à savoir Bu Njem, jadis fouillé par R. Rebuffat, Gheriat el-Garbia, objet de ces deux volumes, et Ghadames, dont l'importance a peut-être été sous-estimée par M. Mackensen, mais qui n'est connue que par une inscription.

Le camp de *Myd*[...] se situe à 280 km au sud de Tripoli, dans la zone du pré-désert, et il constitue un élément du *limes Tripolitanæ (regionis)* attesté très tôt par l'épigraphie (*IRT*, 1053 = *AE*, 1985, 849 = 1992, 1758 = 1993, 1709) ; il fut érigé pour un détachement, une *uexillatio*, sur ordre de Q. Anicius Faustus, légat de légion entre 197 et 201, devenu sans doute, à notre avis, légat de province pendant son temps de commandement (mais c'est là un autre problème).

Le rempart, construit en moellons, mesurait 176 m sur 128 m, soit une superficie de 22 528 m², ce qui convient à notre avis pour quelque 500 hommes. Il était flanqué de douze tours internes qui obéissaient à trois modèles : carrées quand elles étaient placées en milieu de mur, à pans coupés pour la porte prétorienne, avec arrondi externe pour la porte décumane (à raison de deux tours pour chaque porte).

L'intérieur du camp a laissé peu de vestiges. L'emplacement des *principia* a été repéré, ainsi que celui qui avait été attribué à un baraquement. Pour en revenir au centre du fort, M. Mackensen mentionne la *groma*-Torhalle. La désignation comme *groma* vient d'une inscription de Lambèse (*AE*, 1974, 723, a) qui, à notre avis, a été mal interprétée : le mot latin désignait l'emplacement au sol, une place ou une cour, comme on